

L. D'ASCO

DIRECTEUR

E. DESCLAUZAS

(Paris)

RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENT

France... UN AN FR. 12
Étranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

27, rue de Clugnacourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. DE LAFOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Étranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET CLAMES

sont exclusivement recues

à l'Agence V. FOURNIER

14 rue Comfrot, Lyon

à Paris, à l'Agence HAVAS

8, place de la Bourse

LES HOMMES A QUEUE ET LE DARWINISME

Tirage justifié
55,000 EXEMP.
ÉDITIONS DE LA "BAVARDE"
1re édition - Paris.
2e - Lyon et la région.
3e - Marseille et le midi.
4e - Nancy et l'Est.
5e - Bordeaux, Havre et Ouest.
6e - Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à
Paris et Lyon, le vendredi en province
et en Belgique.

LES HOMMES A QUEUE
et le Darwinisme

Si nous causions un peu science. Dire
toujours des bêtises ça n'a pas le sens
commun. Il faut savoir se borner. Donc
aujourd'hui, nous allons parler des
hommes à queue. Cette causerie édi-
ficante va peut-être attirer sur nous
l'attention de l'académie des sciences.

En voyant ce titre, beaucoup de nos
lectrices sont restées indifférentes.
Elles n'ont pas poussé cette exclamation
qui caractérise l'étonnement des gens
à qui l'on apprend une nouvelle. En
général, nos lectrices se détachent des
questions ethnographiques. Les robes à
queue les intéressent autrement que les
hommes à queue. Du reste, les femmes
n'aiment pas les savants; ils meurent
presque tous vieux garçons, soignés
par une bonne qui les traite de vieux
fous. On ne cite guère qu'Héloïse séduite
par l'esprit sévère d'Abélard. Mais je m'écarte de mon sujet; je voulais
parler des hommes en question et non
du célèbre abbé.

Remarque que ce ne sont pas nos
correspondants, ces factieux person-
nages qui ont découvert le bipède pourvu
d'un appendice caudal, c'est Tony
Révillon. Da moins c'est dans l'Electeur
Républicain, journal de ce feuilletoniste
député, que je franchis l'entrefermé con-
cernant cette histoire. Je vais même,
dans le but de vulgariser les sciences
exactes donner tout au long l'article
publié sous le patronage de mon confrère
en chapeau blanc.

Les hommes à queue
« On vient de découvrir, sur les con-
tins de la République Argentine et du
Paraguay, des Indiens à appendice cau-
dal. Cette découverte, on le voit, vient,
à l'appui des théories de Darwin et de
Littre, l'homme descend du singe. »

Ces Indiens qui habitent un district
nommé Tacuru-Tuyu, portent un appendice
caudal qui leur prend naissance au
bas des reins et forme comme le
prolongement de la colonne vertébrale.
L'appendice en question atteint une
longueur qui varie selon l'âge, ce phé-
nomène étrange a été observé pour la
première fois chez un petit garçon de
huit ans blessé lors d'une attaque faite
par les Indiens du Tacuru-Tuyu contre
la plantation d'un riche Argentin,
M. Francisco Garcochoa.

« Les Indiens ayant été repoussés
avec perte se sont enfis précipitamment
vers le bras de la rivière aux mains des
saves de la population. L'enfant a été
soigné, gré le amène à Posadas, dans
la République Argentine, résidence de
M. Garcochoa. C'est là qu'on a constaté
que le jeune Indien, d'une laideur
repoussante, du reste, était orné d'une
queue longue d'environ huit pouces. »

Un médecin italien, le docteur Piz-
arello, a examiné ce curieux phéno-
mène qui tend à confirmer la théorie
célèbre que l'homme n'est qu'un singe
perfectionné, et il garantit l'exactitude
de l'histoire qu'on vient de lire. »

Je n'ai rien inventé, j'ai cité. Le Citoyen
publie le même article, extrait d'autres
journaux parisiens. Armand Silvestre
en fait le sujet d'une conférence due à
l'esprit militaire du commandant qu'il
a créé. Ce qui me frappe dans ce récit
c'est la parfaite exactitude de cette décou-

On remarque sur un enfant de huit
ans un appendice et l'on déclare que
tous les enfants en ont un semblable,
sans rien vérifier. C'est toujours l'his-
toire de ce voyageur, qui voyant à Blois
une femme rousse, déclare qu'à Blois
toutes les femmes sont rousses.

Cependant, il serait bon de ne pas em-
baller trop vite. Ce phénomène, qui n'en
est pas un, servirait à démontrer avec
éclat la doctrine de Darwin adoptée par
Littre. Il servirait de preuve manifeste
à leurs hypothèses. Entre l'homme an-
cien et l'homme nouveau, cet habitant
de Tacuru-Tuyu, serait un intermé-
diaire, quelque chose comme la démon-
stration pratique des lois de l'atavisme.

L'homme est un singe perfectionné;
plus de doute, l'Indien le prouve à moins
qu'il ne prouve l'inverse, à savoir : que
l'homme est un singe dégénéré. En tous
cas, de par le prisonnier de M. Fran-
cisco Garcochoa je suis absolument
convaincu que ma première mère était
une guenon.

A ce propos que vont devenir les opi-
nions que l'histoire sainte m'avait faites?
Je me souviens qu'en première page on
voyait une Eve - photographie du temps
- admirablement belle, qui aurait pu
faire à l'occasion une cocotte du grand
monde, ou un modèle pour M. Bouguereau.

Je dois même à la vérité de déclarer
que je possède une planche d'anatomie
éditée avec privilège du Roy, laquelle
représente Adam et Eve - source su-
prême de la vie. - Etie naïf et croyant
docteur, auteur de ces travaux, écrit
dans sa préface : « On remarquera, sur
le ventre de nos premiers parents, l'ab-
sence absolue de nombril. Conçus en
dehors des lois de la nature, cette mar-
que ne pouvait exister pour eux. » Je
tiens à la disposition des incrédules la
planche d'anatomie dont je parle. Mais
de ces premiers êtres sans nombril aux
singes, il y a loin. Cependant l'Indien
de la République Argentine porte à la
partie postérieure de son individu la
preuve manifeste de sa descendance.
Nos aïeux habitaient les forêts vierges
- c'est des forêts que je parle - ils
habitaient des cabriolets dans les bran-
ches des cocotiers, et c'est sur pendus
par leurs immenses queues qu'ils fai-
saient, à leurs provocantes femmes,
des grimaces d'amour.

Cette découverte va jeter la pertur-
bation dans bien des esprits. Mais
surtout, on se demande l'impression
que produira cet étrange personnage à
Paris. Madame d'Asco - ma cousine
Léa - promène les siens - sa avec une
grâce qui lui est particulière. La char-
mante actrice n'aura pas à se faire
cornac. Elle va sans doute exhiber des
hommes à queues, à moins que Ma-
dame Adam ne prouve leur cause en
main. Ils feront les beaux soirs de la
salle des Conférences.

Maintenant, les hommes à queues
sont-ils si rares qu'on veut bien le dire?
Je ne le crois pas. Nous avons tous
connu un grand tribun qui en avait une.
Il est mort, paix à sa mémoire. Je ne
vous enrais pas, par des révélations rétro-
spectives insulter à sa tombe, mais il
me sera cependant bien permis de dire
que M. Gambetta avait une queue. Si
vous vous en doutez, allez les dernières
littes politiques, vous savez qu'un jour tout
Belleville s'écria : M. Gambetta a coupé
sa queue. Or le plus beau tribun du
monde ne peut couper que ce qu'il a.
Donc M. Gambetta avait une queue. Elle
devrait être placée par derrière et le
général puisqu'il s'en est séparé. En tout
cas, ce fait prouve que l'Indien n'est pas
le seul dans son espèce.

Du reste on l'on a pu constater que M.
Gambetta avait quelque chose de singe -
singe de génie, il imita Mirabeau à l'As-
semblée, et à l'armée Carnot. Il était le
chef d'une armée d'imitateurs, autour
de lui une foule de quadru - êles exécuta-
ient des gambades recommandées. Et
étant donné la théorie de Littre, il y
avait le gorille Koinach, le chimpanzé
Arène, l'orang-outang Spuller, le ouistiti
Lafite et même la très gentille garçon-
ne Juliette Lambert. Singes qui étaient
vraiment des hommes.

Allez dans l'In le chercher des singes :
vous avez chez nous la plus belle col-
lection simiesque qui se puisse imaginer.
Et nous pouvons affirmer que tout
aussi heureux que les habitants de Tacuru-
Tuyu, M. Gambetta était un homme à
queue. Seulement en la coupant, il s'est
fait un mal horrible. Préconçue
politique que je livre à l'appréciation
de la faculté, c'est sa queue qu'il coupe
et c'est Berville qui se détache.

Pour ma part, je suis enchanté de voir
se réaliser la théorie darwinienne. Nous

sommes des anciens singes : tant mieux.
Ça ne fera peut-être pas plaisir aux
singes, mais ça nous donne une idée
d'autrefois. Je demande que par respect,
pour d'aussi nobles aïeux, on édicte une
loi interdisant aux bateleurs de traiter
irrévérencieusement ce petit animal.
On l'affuble en général d'ornements ridi-
cules. On lui fait jouer chez Corvi la
comédie. Jenny Bidet le met en cage et
Léa d'Asco dans son peignoir. Il faut
traiter avec plus d'égards le père de la
race humaine. Qu'on rende aux singes
les honneurs que les Egyptiens ren-
daient aux scarabées. - sans savoir
pourquoi. Et qu'on impute une amende
et de la prison aux employés sans ver-
gogne qui, sous le prétexte d'insulter
leur patron, se servent du vocabulaire
de singe.

Nous en sommes là. On a oublié de
nous éclairer sur un point. On a bien
dit que les hommes avaient des queues,
il faudrait savoir si le phénomène
observé n'est pas unique, si tous les
Indiens sont pourvus du même appendice.
Ceci prouve nous élèverons
une statue à Littre, qui, pour se prou-
ver que l'homme descendait du singe,
n'avait qu'à se regarder dans une glace.

L. D'Asco.

L'ÉTOILE

A Berthe ROB, ma très gracieuse
interprète.

Il aimait alors une actrice,
Lui, le faubourien de quinze ans;
Une étoile, à qui le caprice
Donnait cent mille courtisans.

Si sublime on doit être humaine.
Plain d'espoir, le jeune ouvrier
Mangeait l'argent de sa semaine
Pour se payer le postillon.

Tous les soirs, à la même place,
L'ouvreuse le trouvait assis;
A l'entr'acte, d'une dent lasse
Il décorait du pain rassis.

Mais, dès qu'en scène entrail l'Idole,
L'œil grand ouvert, le cou tendu,
Grisé du son de sa parole,
A sa bouche était suspendu.

Sa voix d'or causait son délire;
Ses yeux illuminaient sa nuit,
Et, lorsqu'il la voyait sourire,
Prendait ces sourires pour lui.

L'artiste affirmait sa victoire;
Lui ne comptait point ses rivaux;
Il grandit ainsi dans sa gloire,
S'applaudissant dans ses bravos.

Pour la voir de tout près, blottie
Toute frileuse en l'astrakan,
Il l'attendait à la sortie,
Et sang fouettait par un froid piquant.

Le sang fouettait sa figure
Quand, convoité jusques au cou
Dans son long manteau de fourrure,
Elle apparaissait tout à coup.

Un monsieur très correct et sombre,
Dans sa voiture, l'attendait.
Jamais elle ne vit dans l'ombre
Cet enfant qui la regardait.

Puis, oubliant le monsieur riche,
Alors qu'il était assez grand,
Il descendait dans une officine
Un nom qu'il lisait en pleurant.

Un soir, une sottie cabale
Contre l'Idole s'éleva.
Mais elle, l'enfant de la ballé,
Les sourcils froncés, la brava.

Un gommeux menait la bagarre,
Sifflant, hurlant et trépanant;
Quand, soudain, on entendit : Gare!
Pardonnez, s'il vous plaît, l'effrayant.

Un gamin tomba sur ce drôle,
Dans ses deux bras il l'enlaça,
Et ses genoux sur son épaule,
L'éclair au front, le terrassa.

Souriant, il s'entra sa main,
Pile. Et s'écartant consterné
Prisonnier, dit, l'âme seraine :
« Il la sifflait, je l'ai tué ! »

KARL MÜLLER.

OFFICIERS ET JOURNALISTES

Nous n'avons pas à défendre la Lan-
terne. Ce journal a manqué dans plus
d'une circonstance de cet esprit de
bonne courtoisie qui honore la presse.
Néanmoins, nous ne pouvons laisser
passer, sans faire de rapprochement,
l'incident dont tout le monde s'occupe.
M. Léon Mirès, qui a prouvé que
M. Mayer n'avait pas le monopole du
courage, dans un entrefillet, a visé M. de
Vaulgremont, colonel du 22e régiment
d'artillerie à Versailles. Pure question
de politique. Là-dessus, neuf officiers
se sont présentés à la Lanterne, deman-
dant à l'avance dans le sang l'affront fait
à leur supérieur. Les neuf officiers -
qui auraient pu représenter les neuf
Muses (dans cette circonstance, par
exemple, elles n'auraient pas été les
neuf Puellies) - s'étaient dressés devant
deux supérieurs qui voulaient réserver
pour eux le soin de terminer l'affaire.
On sait le reste.

Cette aventure nous en rappelle une
autre.
Dans les premiers jours d'août 1881,
j'avais écrit sous le ps-udonyme de
Nestor une silhouette de la mère La
Pipe. J'avais dit, en badinant : « Les
élégants et prétentieux officiers de ca-
valerie. » Puis encore : « Dans ces
agapes solitaires, où le sabre écrase
brutalement le chapeau à plumes, ce
n'est pas toujours l'esprit qui pille. On
transporte dans le cabinet particulier
le débraillé de la chambre... » Le
lendemain, huit officiers distingués de
cette arme spéciale qui compte tant de
couronnes au-dessus de ses maticules,
demandèrent au Lyon républicain, notre
antagoniste, l'adresse des rédacteurs;
on ne put que leur enseigner celle de
l'imprimerie.

Il était question de couper la gorge
à mes collaborateurs. Ainsi tous les
rédacteurs étaient coupables d'une
faute commise par moi. Bon sens mi-
litaire. Pas de réplique, nom de Dieu!
ou vous foudrez. O colonel Ramol-
lot, tu es sublime et tu es immortel!

Un jour, vers quatre heures, je vis
arriver deux officiers supérieurs; ils se
trouvèrent en face du gérant, un homme
énergique dont je me plais à dire le
courage en cette circonstance. « Je
prends la responsabilité de l'article,
dit-il, il ne vise pas l'armée, il insulte
par le drapeau, il plaisante sur les tra-
vers des soldats en goguette. Je n'ai ni
réparation à donner, ni rétractation à
faire. »

Les soldats se le tiraient pour dit.
Ils s'éloignèrent. Cependant un journal
affirmait le lendemain que notre gérant
s'était laissé lâchement frapper.

Maintenant, si l'on veut savoir pour-
quoi je n'ai pas accepté hautement la
teneur de mes articles, c'est que ces
officiers étaient mes supérieurs; j'étais
soldat. Depuis quinze jours je ne le suis
plus.

On a accusé de ce crime un sous-offi-
cier, M. Homfroy de Bréville; on s'est
trompé. M. de Bréville m'avait envoyé
des notes très élogieuses pour la mère
La Pipe, et très élogieuses pour ses
chefs. Il m'a plu d'écrire avec une encre
plus acerbe. Les phrases soulignées
étaient de moi.

Était-il besoin de ce déploiement de
forces pour si peu de chose? Y avait-il
une insulte dans ces lignes? Non, c'était
une image, rien de plus. Je voulais avoir
le droit de traiter de prétentieux ceux
que je traitais d'élégants. Et encore
aujourd'hui, je persiste à dire que dans
le cabinet particulier où soupe Margot,
nos beaux fils, porteurs de culottes
rouges, s'y déposent qu'un esprit d'
convention qui n'est pas du bel esprit.
Ce serait en pure p-rie, du reste, qu'ils
jetteraient devant une drôlesse des
deux de leur époque. Ces heures-là tou-

bant sur le fumier y meurent, mais n'y
germent pas.

Je proteste contre cette manie qu'on
a dans l'armée, de toujours prendre des
airs de matamore en face de la presse.
Capitaine Fracasse et Don Quichotte,
le prestige militaire n'y gagne rien.
Non! la Lanterne, huit à la Bavarde; que
d'adversaires pour un seul homme.

Si chaque corps de métier qui se
trouve offensé par un article deman-
dait réparation d'honneur, nos esca-
liers seraient pleins du matin au soir.
Les plus illustres auraient maille à par-
tir avec les déshonorés; sans compter
Molière qui se verrait provoquer en
duel par tous les médecins. Guy de
Maupassant, cet énergique écrivain, ce
styliste incomparable, le jeune et le
vrai maître de la littérature moderne,
a plaisamment les ingénieurs, il a même
demandé la tête de ces ânes. Les ingé-
nieurs, gens d'esprits, n'ont envoyé au-
cune dérogation, offrant à Maupassant
le choix entre le pistolet et l'épée.

Il n'y a que les comédiens qui, étant,
trouvés blessés d'un article de Mirbeau,
allèrent provoquer en duel - avec
leurs beaux sabres en papier d'argent,
affaire de cabotinage. Tous les déguisés,
acteurs ou soldats auraient-ils le même
tempérament?

Il y aurait un moyen d'éviter ces prises
d'armes homériques, ce serait de
rendre aux militaires le droit de se dé-
fendre publiquement dans la presse
lorsqu'ils se croient offensés.

Si l'on envisage les choses à un autre
point de vue, il sera permis de déclarer
que le duel présenté de la sorte perd
son caractère chevaleresque. Comment,
ils sont là deux mille qui se croient vi-
sés, et parmi ces deux mille il se déta-
che un brave qui prend au bout de son
sabre la cause des autres! Il est évident
que ce brave est un pilier de salle d'ar-
mes; il est le champion du terrain; il a
déjà embroché quelques civils. Alors
cet honorable adversaire, logiquement,
devient un spadassin et le duel, dont il
est le héros, un guet-apens.

En France, on est resté chauvin.
L'armée est l'arche sainte sur laquelle
personne n'ose lever les yeux. C'est
l'espoir d'un pays; enfants n'y touchez
pas. On a tout dit quand on a parlé de
l'honneur militaire - comme si l'hon-
neur civil était de la Saint-Jean. Et
comme si aujourd'hui tous les civils n'é-
taient pas militaires! Et à ces hommes
qui sont toute la bravoure, toute l'abné-
gation, tout l'honneur, toute la loyauté,
on refuse le droit de discussion qui ou-
vre des horizons, qui explique les diffé-
rends, qui fait pencher presque tou-
jours la balance du côté de la justice.

On ne leur permet que le coup d'épée
brutal, idiot, presque meurtrier, -
puisqu'ils sont, eux, avant toutes choses
des hommes d'armes; puisqu'ils font
métier de leurs rapières.

Je compte dans l'armée des amitiés
dont je m'honore. J'y ai des camarades
dont la sympathie m'est chère, qui por-
tent l'épaulette d'or ou le collet brodé.
Dans ces gaies profils de femmes, silhouet-
tes de demi-mondaines - souvent leurs
compagnes de garnison - je m'efforcerais
de respecter ces vaillants qui sont l'hon-
neur du drapeau. Mais je prie de croire,
aux arrogants, quelques pompon qu'ils
arborescent, que, jamais, ma plume ne
s'abaîssera devant une épée.

Nestor.

LES MAISONS DE JEU

Le gouvernement s'alarme: il ap-
prend que dans certains endroits on
joue. L'écarté l'épouvante, le trente-un
lui donne des sueurs froides. Le bac-
carat trouble son austérité. Mais le
jeu de cartes est le plus dangereux. Il vient de
former un cercle à celui de la Villa des
Fleurs. Autour de ce tapis vert des
usifs s'attablent. La rouge et la noire
leur donnent des fièvres. M. le Préfet a
reconnu des Grecs. Les bûches petites
n'iront plus, trébuchantes, dans leurs
toilettes exquises, ouvrir sur les tables
de jeu les mains pleines de l'or ramassé
sur leurs lits. C'est moral. C'est bien.

Le jeu est une plaie. Louis XIV jouait
avec les cartes inventées pour son jouet
le Fou - et faisait sauter la coupe. Il y
a pas mal d'années un acteur écrit
Trente ans ou la vie d'un joueur, mélo-drame
ou Miroir devant platier. L'auteur a pris
M. Nibyon de la fleur dramatique, dé-
monstrant les dangers du jeu. Au d'a-

quième le père est le meurtrier de
son fils; la dame de carreau est com-
plice. Des joueurs ont vu jouer cette
nuit et ont continué à jouer. M. Belot
plus profane fait sauter sur un pavoi
le Roi des Grecs. M. Dacourcelle nous
peint les émois de l'as de trèfle. Les co-
cottes ont l'habitude des saisons de
jeu, complètent des maisons de joie;
femmes de carte et femmes en carte.
Les idiots les y suivent. On n'empêche
pas aux imbéciles de ce ruiner. Cepan-
dant je ne blâme pas M. Messicaud, il
a voulu faire un exemple; cet exem-
ple il faut le suivre.

Je connais à Paris une grande maison
de jeu. Elle a la forme d'un palais athé-
nien; temple Grec pour grecs. Tout au-
tour des a-bres. On monte là comme au
Capitol, Mêmes é-mous qu'au Forum.
Des hommes s'agitent, lèvent le bras,
se flanquent des coups de cande. Le
tapis vert s'appelle corbeille. Des agents
de la force publique - qui ne sont
pas des gardes-chiourmes - veillent
à la sécurité de tout le y a de hom-
mes qui ont des chaînes au cou pour
protéger des gens qui devraient avoir
des chaînes aux mains. On y trouve
encore des agents faisant le change ou
donnant le change. Cette maison de jeu
dont la fortune publique dépend s'ap-
pelle la Bourse. On nomme les habitués
de ce tripot des princes de la finance.
Les Grecs y sont Juifs. Quand il leur
plaît de jeter notre or en Allemagne,
ils le font.

Ne pouvant atteindre M. de Rothschild
qui est milliardaire, on pourchasse les
joueurs de bonneteau. Le petit jeu franc
et loyal doit se défendre des sergents
de ville, on affirme que le crapulier a
des compères; on veut empêcher le
passant de perdre deux sous sur le six
ou sur le neuf et d'en perdre quatre sur
le sept - trois fois la mise, mais on lui
permet de se faire voler à la Bourse par
des bonneteurs en gants bourre-fruits
qui ont quelque fois à la boutonnière,
des rosettes qui ressemblent à des
gouttes de sang.

Il m'a été donné de diaer, un jour, avec
un drôle à figure glaibe, directeur, ré-
dacteur en chef, je ne sais qui, d'une
gazette financière dont je fais le nom:
il a parlé ainsi avec une cynisme épou-
vantable en plein café sur le boulevard.

« Oui, messieurs, j'ai débuté dans la
critique. On me donnait sept francs par
article, c'était maigre; je craignais de
faîm, c'était si, y a trois ans, l'agiotage
était dans son plein. Un journal se fon-
dait, fouille de choux tirant des carottes,
j'y entrai. Durant quinze jours je battis
la grosse caisse, on répandit le journal
dans les paysans, l'argent des guez,
l'argent des campagnons, l'argent des guez
qui l'amaissent son à son qui le doivent à
leurs sœurs, à leurs peines, à leurs
soixante heures pénibles d'un travail quo-
tidien. Il était caché dans la terre
comme une taupe. Renard, je l'ai fait;
il est sorti. Eh bien, messieurs - et c'est
ici mon triomphe - au bout de trois
mois la banque sautait. Et les actions de
cinq cents francs valaient cinq centimes!

Ce drôle parla ainsi. Sa tête blême
s'était rotorée, ses yeux lançaient des
éclairs. Il me prit une envie de l'étranger,
je me raîns. A quelques pas de
là, on arrêta pour le conduire au Dépôt
un camelot qui vendait des billets de
mille francs pour deux sous. Et celui
qui avait vendu des actions d'un sou
pour cinq cents francs, salua le gardien
de la paix qui tenait serré le drôle
dans la crainte qu'il ne s'échappât. La
prison pour le petit, un salut pour les
gros. Le vol existait que selon son im-
portance. Il n'y a pas de grands vol-
teurs, il n'y a que des petits escrocs.

Qu'avait fait ces paysans ruinés? Ils
avaient joué. Mais l'Etat qui joue aussi
toûre ce jeu. Ils avaient espéré réal-
iser des sommes folles avec leurs capi-
taux. Ils avaient escroqué la chance
des spéculations véreuses. Et cet argent
caché aux voleurs des grandes routes,
ils l'avaient porté, humbles, soumis,
avec des je « vous salue monsieur, »
aux voleurs des petites banques.

Malheur à l'homme qui joue. On en
France hélas! combien de joueurs de
hasard remplacés plus que jamais les
deux tombés. Nos bureaux de tabac sont
encombrés de billets de loterie. Est-ce
la chance qui guide tous ces prétendus
bienfaiteurs de l'humanité? Ils vivent
dans le fromage de Hollande que la
spéculation, basée sur le jeu, grossit tous
les jours.

Dimanches. — L'on y remarquait la toute gracieuse Hermine Gil on, Fonton...

Vendredi dernier le train de plaisir de Paris nous ramenait les petites biches...

Elle n'était pas plutôt débarquée que Marie Gauthier Louise Simonin et son amie Marie se précipitaient à sa rencontre...

Encore une biche lyonnaise qui se rend dans la capitale. Rose, ex-Hébé de la Lanterne...

La lune de miel n'a pas été de longue durée, Joséphine Bernard qui avait déserté la brasserie pour fuir avec son bien aimé...

Elle a repris la gacoché et le tablier à la brasserie Ladet.

On signale à Aix-les-Bains, le succès toujours croissant de Victoire Boudet...

Amélie l'Italienne continue à perdre, bientôt elle jouera ses toilettes sans enlever ses chemises...

Henriette la plus mignonne des Kaillois est allée passer quelques jours en Suisse...

Maria la Boulotte n'est plus à Lyon, quel débarras, la Marcelline lui ferait ses portes...

Soi amie intime, sa camarade en exploits dramatiques, Camille Flamande, a quitté la sacoché...

Nous recommandons à nos lecteurs notre correspondance d'Aix-les-Bains...

L'autre soir, à la brasserie de la Perle on remarquait Caroline la Grenobloise...

La grande Anna Berthelmer songerait dit-on, à remplacer Jeanne Perrin auprès de Fonton...

L'inénarrable Margot vient d'entrer à la brasserie du Siècle où elle remplace la grosse Jenny...

Le baccarat règne en souverain à Charbonnières, banni de la Villa des Fleurs...

Nos belles petites vont désormais abandonner Lyon et recommencer chaque soir leurs voyages dans la petite cité thermale...

Dimanche, à trois heures d'après-midi, un de nos rédacteurs passait par le théâtre quand il fut témoin d'un spectacle inénarrable...

La première de ces femmes qu'il fut donné à notre ami A. modeste de voir était une nommée Céline, qui fait Berthoux entre deux assommoirs...

La troisième était une femme échouée, dans l'état d'ivresse le plus dégoutant...

Joli t'co, ma foi ! Jeanne, chère Jeanne, voyez, voyez !

Nous possédons enfin la vérité sur les fuyages d'Adrienne Mascotte. Cette biche est tout simplement en villégiature à la Valbonne...

Caro est de retour à Lyon. La somptueuse biche doit incessamment repartir pour Aix-les-Bains...

SHACHAOU TE SHIMOTIP Alice la Boulotte est grosse; cela lui attire toujours des désagréments.

Mercredi soir au concert Luigni, la grande Iza croyait sûrement se trouver dans quelque solitude champêtre...

Ne pourriez vous pas attendre, Madame, d'être chez vous pour donner cours à vos épanchements ?

La Taverne de l'Est est toujours très fréquentée par nos biches. Tous les soirs on y rencontre un essaim d'épingleuses...

Laurence la voyageuse est de retour de Genève. Nous l'avons aperçue à la maison Dorée...

Mais en revenant de Paris elle n'a pas eu de chance étant tombée chez une propriétaire...

Hortense de l'Est n'a pas de chance. Depuis huit jours elle est dans la désolation...

La veille nous avions aperçu Hortense en landau, accompagnée de Marie Gauthier et de Nini Grange...

Discussion entre Sarahla Boulotte et Marie Gauthier. La première accuse la seconde de lui avoir soufflé son nabab...

Un grand dîner a été donné l'autre jour par Marguerite Brisse et Antoinette. L'invitée était Nini Grange...

Rose l'ex-Hébé de la Moderne qui a annoncé son départ pour Saint-Etienne et Voiron...

L'autre jour nous avons aperçu Elisabeth la Mexicaine, dans un superbe phaéton...

Virginie Dauphinoise, dit à qui vent l'autre, qu'elle va partir pour Paris. Elle aurait trouvé un nabab assez généreux...

A cette nouvelle, jeunes chérubins qui êtes ses clients, ne vous dérobez pas trop...

Un de ces derniers soirs, nous avons aperçu Ida Tenor, vêtue d'une robe à petits carreaux blancs et noirs...

Anna la blonde s'est plaint de ce que nous ne parlions pas assez d'elle dans notre dernier numéro...

Soyez tranquille, chère belle, nous aurons l'œil sur vous et désormais aucun de vos faits et gestes ne nous échappera...

La petite Jeanne a quitté la Villa des Fleurs pour venir se fixer rue Bat d'Argent...

Encore une nouvelle brasserie. Elle se nomme la Brasserie Luxembourgeoise...

Maria Courtaix est revenue de Paris où elle était allée voir sa mère et sa petite-fille qui habitent les Batignolles...

Nous apprenons que Honorine Jacob, plus connue sous le nom de Marie Jacob, quitte son appartement de la villa des Fleurs...

Le microscopique Brigitte a décidément abandonné la sacoché et le tablier pour le métier de vadrouille...

Rosalie la Galochère ferait bien de modérer ses expressions. Savez-vous, Madame, que vous devenez absolument pornographique...

Encore une nouvelle brasserie. Elle se nomme la Brasserie Luxembourgeoise...

Maria Courtaix est revenue de Paris où elle était allée voir sa mère et sa petite-fille qui habitent les Batignolles...

Dimanche dernier, à six heures, Rosalie la Galochère, se faisait admirer sur les chaises-tournaies de la Vogue de St Jean...

Virginie Moderne a décidément la passion du jeu. On ne voit plus qu'elle à Charbonnières où elle ponte beaucoup.

Berthe, un produit de Vienne, vient de débiter à la brasserie de la Perle. Amable et Marie, deux débutantes...

Margot remplace la grosse Jenny au Siècle.

Maria Trésor a quitté la Frégate. Joséphine Bernard est de nouveau rentrée à la Brasserie Ladet.

La petite Francine a quitté la Flamande pour entrer à la Grotte.

Maria la Caladoise est entrée aux Fleurs.

Marie Dauphinoise a quitté la Dauphinoise pour la Lanterne.

Brigitte la Chipie a quitté la brasserie des Beaux-Arts où elle est remplacée par Marie la Tunonne.

Anna d'Arc a quitté la Jeune France.

Maria l'Auvergnate annonce son prochain départ pour Paris.

Maria la Boulotte est actuellement à Genève.

Brigitte la Chipie a quitté la brasserie des Beaux-Arts où elle est remplacée par Marie la Tunonne.

Anna d'Arc a quitté la Jeune France.

Maria l'Auvergnate annonce son prochain départ pour Paris.

Maria la Boulotte est actuellement à Genève.

Brigitte la Chipie a quitté la brasserie des Beaux-Arts où elle est remplacée par Marie la Tunonne.

Anna d'Arc a quitté la Jeune France.

tions de M^{me} Pépin, et s'aperçut, en se désabonnant, qu'il n'avait plus sa chaîne et sa montre...

Donc, le 19 juillet dernier, devant la 9^e chambre correctionnelle, M^o Tousseur soutenait l'accusation...

M^o Chastenet et M^o Ploque, deux jeunes avocats de beaucoup d'avenir, ont eloquemment défendu les deux accusés...

M^o Chastenet et M^o Ploque, deux jeunes avocats de beaucoup d'avenir, ont eloquemment défendu les deux accusés...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

qui s'engouffrent dans son estomac, sans préjudice des autres liqueurs.

Et puis, il ne faut pas oublier celle-là. Nais est microbienne, épatante, seulement ce qui m'effraie, c'est son court séjour dans une chambre au Cours Saint-Jean par exemple...

Café des Colonies, rue Sainte-Catherine. — Notre vingt-neuvième reporter chargé de cet établissement n'est pas de retour à l'heure où nous mettons sous presse...

Brasserie Parisienne, rue du Loup. — Louise émue. Sa jolie compagne ne comprend rien au surnom de la belle. C'est qu'Arthur devint rare, voilà pourquoi Louise est si triste.

Café de l'Univers, allées de Tournay. — On est patriotique dans la maison. Nous en avons eu une grande preuve le jour de la Fête nationale...

Café Constantin, Cours de Tournay. — As-tu fini ! Voilà Margot qui fait la bégueule. Qu'est-ce que c'est ? des manières de bœufs ?

Café Oriental, 21, rue Rolland. — Mutations. Messieurs du high-life ouvrez vos carnets. Dans le ravissant café tenu par Mme Blanche, l'ex-servante de l'Univers, voici deux nouvelles Hébées...

Café des Deux-Frères, cours d'Assace. — Notre reporter Zizimar, chargé de ce café, s'est perdu dans les caves. A l'heure présente, il n'est pas revenu. On craint une catastrophe. Nous envoyons aux informations.

Café du Pas Saint-Georges, rue du Pas Saint-Georges. — L'Hébé de cet établissement est en fuite avec notre reporter et ses notes. Impossible d'avoir renseignements.

Bar des Folles Bordelaises. — Au moment où paraissent ces lignes, le Bar des Folles Bordelaises aura peut-être vécu ! O joie ! O paradis ! O chaste flamme !

La Bavarde. — Café de France. — Le personnel, je n'ai pas besoin de vous le dire, est le plus joli du bataillon de Cythere que l'on puisse voir à la Bastide.

Café Mazarin. — Alice quitte le café Mazarin pour celui de France. Le diou l'attend. Ce n'est pas celui de Belvédère. Il y a une raison à ce déplacement.

Café Thiers. — Marthe, qui avait dans le temps des goûts très prononcés pour les fils de Bellone, ne veut plus entendre parler des colottes rouges.

Café de la Paix. — La grande Marie est toujours très gracieuse. Berthe prend toujours des pilules, et son bagage est un complet, et Cecil est toujours d'une gaïeté folle.

Café du Livran, boulevard de Tonnay. — N'ayant pas eu le nerf d'affronter 32 degrés de chaleur pour aller prendre un bac au Livran, nous prions les enfants de Bellone de nous éclairer un peu sur les agissements des Hébées du susdit café.

Brasserie des Danaises, rue Saint-Salpiçre, 25. — Malgré, ou à cause de sa petiteesse, cette brasserie est l'une des plus attrayantes du quartier, grâce aux trois charmantes Hébées qui font office de garçonnes.

Brasserie des Galeries, faubourg Saint-Martin, 3. Eugénie regrette son Guguusse, elle est au désespoir, ses favoris rouges l'enchantaient. Espérons qu'il reviendra bientôt avec sa messe, ses favoris, ses bouquets et qu'il fera oublier le Guguusse.

Brasserie de Médici, Sarah est revenue au quartier. Il faut voir les nombreuses manières vertes

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

Brasserie de l'Union 10 rue de l'Écluse. — Toujours beaucoup de monde dans ce charmant établissement...

égaux pour se distinguer. Elles y ont réussi.

La devanure disparaissait sous les lampions et les drapaux prodigés par Mme Odéon, la patronne, sans marchander. A l'intérieur, la lumière se reflétant dans les glaces, était d'un effet féérique.

A trois heures, amabilité sans égale, la patronne offrit un lunch au champagne, à tous les clients présents. Ce fut alors un enthousiasme que chacun expliqua aisément. Puis l'on se fit danser sur la place de l'Odéon, où ces dames causèrent une émotion générale.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

Brasserie de la Seine, 37, quai Saint-Michel. — Le 14 juillet, Marie y était charmante, costume noir avec cocardé, c'était la reine de l'établissement. Marthe n'est plus gaie. Louise fort bien en costume tricolore. — M. ANSEL. — Lion d'Or, rue Beaurepaire, 9. — Ces dames portaient le 14 juillet, des perruques couleur fraise et l'on aurait pu se croire au musée Grévin.

